

## Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (13,24-32)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

« En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat. Les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

Que la comparaison du figuier vous instruisse : Dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

- Parler du style apocalyptique :

. Présent dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Peu présent dans la prédication de Jésus (en comparaison par exemple des traces que nous avons de la prédication du baptiste).

. Réalité humaine avant d'être spécifiquement religieuse : connaître la fin, connaître le « dévoilement » de toute chose, répondre au « pourquoi ». Comprendre le sens de la souffrance, de l'épreuve, de la vie elle-même. Politique : une société sans classe, réconciliée qui advient ? Un espace vital avec une race pure ? Etc.

. Ambivalence : volonté de faire peur pour galvaniser ? Pour « enrôler » ? Contrôler ? Ou encourager à tenir bon en offrant une espérance ? Donc dévoilement pour tenir bon dans le temps présent. Toujours en temps de grand marasme : des aspects « apocalyptiques » réapparaissent dans le discours social, politique, religieux... Discours aussi qui comporte des dangers : souvent « binaire » (des bons et des mauvais ; un combat entre le bien et le mal).

**Question : trace en nous de désirs « apocalyptiques » (dévoilement du sens de notre vie, du « pourquoi tout ça ? », désir d'anticiper la fin – finalité – de tout ce que nous traversons). Révèle quoi : désir de sens ; mais qui camoufle peut-être des ambivalences : maîtriser la connaissance du bien et du mal ? Ou reprendre racine dans une espérance, une confiance, pour continuer la route ? Et la société : relevons-nous des traces de discours apocalyptiques ?**

- Ici, dans cette page : Impression étrange de la « disproportion » entre les images grandioses du premier paragraphe (nous touchent-elles ?). Et la comparaison humble du figuier (nous parle-t-elle ?).
- Disproportion qui me parle dans mon quotidien : si je regarde les « infos » : Daesch, conflit syrien, l'affluence des réfugiés, chômage etc.

Impression d'impuissance, quelque chose qui nous dépasse et qui nous broie inexorablement. Si je ramène aux proportions de mon existence et de mes engagements réels, à échelle humaine, alors je peux donner mille signes de « bourgeonnement », de la vie qui renaît au milieu pourtant de souffrances et de conflits. Au fond : quelle est l'échelle de mon regard ? Regard obscurci par le grandiose (en bien parfois, en mal souvent pour du sensationnel) qui me dépasse et peut me « fasciner » mais qui me laisse dans l'impuissance et comme sous le contrôle de forces qui me dépassent. Ou bien regard qui me rend à nouveau en capacité de vivre ma vie si je puis dire. Et de faire quelque chose, et de participer à ce monde à ma dimension.

**Question : échappe-t-on complètement à cette ambivalence : fasciné par le grandiose ou touché par le fragile mais que je touche du doigt, qui est à ma portée ? Les deux sont présents dans notre vie. Mais nous donnons la préférence à quoi ? Avons-nous conscience que ce que nous faisons là où nous sommes, c'est déjà participer au tout ?**

- Si je regarde le figuier : alors je peux anticiper la venue du Fils de l'Homme (expression apocalyptique). Je peux parler de la présence du Dieu de la pâque dans ma vie. Je peux parler de son passage dans mon existence. Et au fond, c'est bien alors chaque génération qui voit passer cette pâque. Chaque génération qui est confrontée au grandiose et à la pâque dans sa propre vie. Ou alors je peux en faire une lecture comme la font des courants religieux très fortement apocalyptiques : « ça y est, les signes sont là, c'est pour maintenant ».

**Question : sommes-nous sensibles à des discours – religieux ou autres – qui nous parlent de la fin, de détresse globale, d'avènement de guerre, d'événements terribles ? Mais puis-je aussi témoigner de la « pâque dans ma vie : le passage de mon Dieu dans ma génération » ? Que sont les discussions entre amis, parents, proches, voisins ?**

- Et si Jésus venait nous libérer précisément de ce désir de maîtriser, de savoir, de prévoir... « **Seul le Père sait** ». Manière de laisser à Dieu la « toute-puissance » pour nous libérer de ce « fantasme mortifère » ? Retour à la genèse : tentation de l'homme : connaître le bien et le mal (manger du fruit de cet arbre) pour devenir comme des dieux. Tentation toujours récurrente (transhumanisme radical, immortalité). Et si Dieu était celui qui nous rendait libre de cela, pour consentir à la vie, faire confiance, entrer dans cette vie avec son lot de souffrance en la vivant comme un passage. Au lieu de chosifier la toute-puissance de Dieu pour réinventer le fantasme en le transférant sur quelqu'un d'autre.

**Question : mon rapport à la vie : entre maîtrise et consentement ; volonté et abandon ; inquiétude et confiance... Dieu à ma porte, incognito ?**